

Paroles d'éclusiers

Extraits d'interviews réalisées par Estuarium en 1997 dans le cadre de l'exposition
"Portes d'èbe et portes de flot. Éclusiers et marais en estuaire de la Loire"

Les « modernes » :

M. Frédouelle éclusier à Méan, à l'embouchure du Brivet.

M. FREDOUELLE : Méan, c'est la plus grande écluse des marais. On a trois vannes ici, bon ben à Priory y a une seule vanne, Martigné y a une seule vanne aussi, et Lavau une seule vanne... disons pour les exutoires de Loire, pour les exutoires de Loire, de bord de Loire quoi. Après bon ben y a l'intérieur forcément, bon ben c'est plus pour travailler l'été quoi, l'intérieur.

Donc à l'hiver on a des niveaux à respecter... Si on a un niveau pas très élevé, on ouvre une vanne ici, et... plus ça monte, bon ben on ouvre deux vannes, ou trois vannes. Ici donc à Méan on a deux vannes disons mécaniques qu'on appelle, avec des crémaillères, et une vanne qui est hydraulique. (...)

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Vous gérez l'écluse de la Taillée, du Priory...

M. FREDOUELLE : Presque tout. Alors ici Méan, Priory, Martigné, Lavau, la Taillée, la Mine à Plomb, Rozé, Pont de Paille, vieux Pont, barrage de Boismon, et puis il y a d'autres barrages, mais enfin, c'est plutôt les agriculteurs qui mettent en place leurs barrages eux-mêmes quoi, parce que il y a des secteurs plus haut, d'autres plus bas, donc il faut un juste niveau quoi. Parce que l'été, ça consiste à rentrer de l'eau quoi. On prend de l'eau à Lavau, qui est un peu moins salée qu'ici. Mais maintenant, avec l'estuaire qui s'agrandit euh... l'eau salée monte jusqu'à Nantes et l'autre côté même. Alors bon, on monte de l'eau salée dans le marais. (...)

Dans le temps c'était géré un petit peu à l'œil, hein, il n'y avait pas de niveaux bien défini quoi. Et moi, ça fait deux ans que j'ai repris le travail de l'ancien éclusier qui faisait lui, plutôt le marais à l'intérieur, lui, comme maintenant je fais, mais je m'occupais plus du bord de Loire. (...) Alors j'ai mis des petits traits, que j'ai fabriqué, dans le marais, pour avoir à peu près, pour savoir à quel niveau je suis quoi. (...) Ce sont des règles toutes simples hein, des contreplaqués de 20 cm que j'ai gradués ici, avec un coup de lapidaire tous les 10 cm, et un demi trait tous les 5 cm, et je sais à peu près à quel niveau je suis. (...)

Il avait ses points de repères à lui quoi, moi j'ai les miens. Bon, il m'a donné ses points de repères mais... c'est du travail à l'œil quoi. (...) Il voyait une douve, il m'avait fait voir une douve, bon il m'a dit, quand tu verras cette douve là avec de l'eau dedans, c'est pas de problème, c'est bon. Bon ! à votre appréciation. (...)

Euh... le jour où, j'ai dis à mon patron, le jour où je partirai, je pourrais écrire un roman, sur tout ce qui se casse, c'est incroyable, c'est incroyable. Mais le gros malheur, c'est, c'est qu'il y a trop de monde, c'est à dire trop d'intérêts en jeu. Il y a le pêcheur, le chasseur, l'éleveur euh... maintenant c'est les promenades, les promenades en chaland, euh les... promenades pédestres... Alors c'est la Brière à travers à cheval, à pied, et à vélo bientôt hein, si ça continue y aura plus rien quoi.

(...) C'est pas toujours simple, puisque bon ben il y a les pressions des chasseurs, les pressions des pêcheurs, d'agriculteurs surtout (...) l'hiver c'est l'agriculteur, bon le chasseur il sait très bien qu'il y aura toujours de l'eau sur le marais l'hiver, donc ça va, il ne s'en inquiète pas. Par contre à l'été c'est l'inverse, ce sont les chasseurs qui voudraient de l'eau, et l'agriculteur qui n'en veut pas...

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Et les pêcheurs?

M. FREDOUELLE : C'est à dire qu'ils veulent un juste niveau eux autres. Comme on envoie de l'eau salée, c'est pas facile parce que, même ils m'ont emmené aux tribunaux y a deux ans moi déjà! Donc euh... Ben je ne sais pas ce qui va se passer, parce que... je crois que c'était deux grammes, enfin 2 pour mille qu'ils voulaient avoir, donc on est incapable de tenir ça puisque bon ben, l'eau salée monte de l'autre côté de Nantes là bas. C'était bon y a 25 ans ça, mais plus maintenant. (...)

On a des limigraphes, derrière, qui enregistrent les niveaux quoi. ça enregistre sur 15 jours, c'est un papier qu'est sur un tube, et c'est enregistré tous les jours sur 15 jours. (...) C'est le parc de Brière qui les a mis, pour la gestion de l'eau. Pour dire, quand y a des réunions de pêcheurs, chasseurs, éleveurs, bon ben à tel époque, voyez, on était à tel niveau. Et c'est au millimètre là, on peut pas tricher. Et c'est Annie Boulet qui s'en occupe.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : C'est gênant pour vous ce système de contrôle ?

M. FREDOUELLE : Du tout, au contraire. Je suis bien content. Parce que à l'été souvent... là, à l'ouverture de la chasse là, il y a un chasseur, bon, il a dit que j'ouvrais les écluses! (...) Et donc, contre ces gens là, moi j'ai une preuve, hop là, on va voir Mlle Boulet, elle va vous ressortir tous ses graphiques. Comme c'est étale, donc y a pas de sortie d'eau. Ah oui, parce qu'autrement (rires). C'est ça quoi, c'est... ça me sert surtout à ça. (...) Ça c'est la vanne hydraulique. Elle se soulève oui, parce qu'elle est demi-ronde (...) Celle-ci elle est posée au fond, alors quand elle est levée bon, on la lève à peu près à cette hauteur là quoi. Et les autres (demi-ronde) dans le marais, donc au Pont de la Mine et au pont de l'Angle, ce sont des vannes qui rentrent dessous l'eau, et on ne les voit plus. Bon ben actuellement elles sont sorties puisque... pour garder l'eau. (...) J'ai fait venir les pompiers plusieurs fois. Ah ici, y a des gens, des petits malins (..?). Un rail de chemin de fer de 3mètres de long. Il est venu tout seul! Alors bon, les plongeurs ils sont venus, ils l'ont accroché au fond, ils l'ont sorti avec un tire-fort sur un camion. Sur ces vannes là c'est pareil, y mettent des bouts de ferraille euh, n'importe quoi dessous. Même des petits malins qui viennent euh... enfin, j'ai été quand même deux marées à me poser des questions un jour, parce que.. y avait une fuite, c'était dans l'autre porte, et, on cherchait au fond avec un manche, on sent bien le fond, apparemment y avait rien, et c'est en revenant de chez moi comme la vanne ne touchait plus l'eau, y avait des cales, sous la lame. Comme c'était un madrier qu'est sous la lame (...), ils ont piqué une pointe dans un bout de planche, ils sont arrivés dessous, clac. Quand on a appuyé la vanne à la première marée, la pointe s'est bien enfoncée. Des petits malins comme ça. (...)

Moi je suis café alors ! (rires) Ben à l'hiver c'est ça qui fait tenir, parce que faut tenir. Oh! y a des hivers où entre l'ouverture et la fermeture, des fois je dors deux heures hein, je dors sur le pouce.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Vous faites le grand tour ?

M FREDOUELLE : Des fois ça m'arrive à l'hiver lorsque l'on est pas trop sûr du fonctionnement des écluses de Lavau, ou de Martigné, on est pas sûr à 100 % donc, je me déplace.

M. TRIVIERE (ESTUARIUM) : Dans la nuit ?

M. FREDOUELLE : Ah oui. Alors y a 52 km aller et retour. (...) Surtout au départ, quand on met en route. On est deux ou trois jours à le surveiller, voir si elle fonctionne bien. Alors là faut y aller sans arrêt, chaque marée, voir si ça a bien fonctionné, et puis une fois qu'on est sûr que ça marche bien... on va une fois dans la journée voir, si ça a bien fonctionné, parce que c'est enregistré là bas, y a un enregistreur quand même, sur papier, donc on voit si ça fonctionne ou pas. (...)

Alors il fallait que j'aie ouvrir, j'ouvrais ici, j'allais au Priory, j'ouvrais, j'allais à Martigné, j'ouvrais, j'allais à Lavau, j'ouvrais et, fffuit, à l'inverse. Alors je ne dormais pas beaucoup ! ça va quand on a pas eu un hiver avec beaucoup d'eau quoi, sinon c'est galère.

(...) C'est physique quand même pour euh., disons sommeil quoi, de force physique non, moralement oui, c'est stressant quoi, l'hiver c'est stressant. Mais même à l'été c'est ça, c'est plus fort que moi, c'est en moi ça se truc là, je vais faire mon petit tour. Même si je n'ai rien à faire. Sinon je ne suis pas tranquille.